

LE BIEN PUBLIC

ORGANE DU RÉVEIL TRIFLUVIEN

Imprimé et publié
Tél. 378-8404
1563, rue Royale
Trois-Rivières, P.Q.

Abonnement
\$2.00 par année
aux E.-U. \$3.00
5 sous la copie

54e année — No 24 — Trois-Rivières, vendredi, le 18 juin 1965

"Le Ministère des Postes à Ottawa a autorisé l'affranchissement en numéraire de l'envoi, comme objet postal de deuxième classe, de la présente publication."

En marge d'une grève

La grève des autobus de Montréal est une abomination. De quel droit prive-t-on le public de ses services de transport? Les repercussions d'un tel arrêt de travail sont innombrables, elles causent des souffrances inutiles aux gens qui ont un besoin essentiel de ce moyen de circuler pour aller au travail et en revenir, sans compter les autres courses et déplacements nécessaires.

Dans une ville de l'étendue de Montréal, il importe qu'en tout temps le transport soit assuré. Les responsabilités ici sont partagées entre l'employeur et l'employé. Le public ne devrait pas souffrir de ces éternelles querelles entre le travailleur et son employeur. Ces chicanes devraient être réglées par voie de négociations en coulisses. Le service ne devrait en aucun cas être interrompu.

Le bon public a payé largement dans le passé toutes les augmentations consenties par les employeurs. Devra-t-il subir des grèves de ce genre à chaque renouvellement de contrat syndical? C'est absurde. Si comme je l'ai déjà suggéré, l'on gelait les salaires et aussi pour cinq-ans, le prix

des produits et des services, le public pourrait souffler un peu.

On prend des mesures semblables en temps de guerre, pourquoi pas en temps de paix quand l'urgence le commande. Et puis si l'Etat ne peut garantir un service public continu qu'il cède ses droits à l'entreprise privée moyennant certaines garanties. A Montréal deux ou trois compagnies d'autobus privées pourraient se partager le territoire et y assurer un service convenable. Pourquoi ne pas tenter cette expérience? Il est trop facile semble-t-il, à la faveur de l'étatisation, de prendre le public pour un mouton éternellement tondable. La grève des autobus de Montréal est un scandale.

Au moment où j'écrivais ces lignes personne en autorité n'avait encore après cinq jours de grève levé le petit doigt ou proféré un seul mot pour tenter de la régler.

L'on aime mieux nous entretenir de toute autre chose de bien moindre importance que de s'attaquer au problème de l'heure. Oh, belle Démocratie!

Maurice HUOT



Mon pays, mes chansons... une demi-heure hebdomadaire passée à la télévision en compagnie des meilleurs chanteurs-compositeurs de chez nous, sous l'égide de PAULINE JULIEN, voilà tout un "programme" qui plaira sûrement à un très grand nombre de téléspectateurs. La première émission de cette nouvelle série sera télévisée le lundi 7 juin à 8 heures au réseau français de Radio-Canada

En potinant...

La question de l'heure: aurons-nous, oui ou non, des élections provinciales à l'automne prochain, soit en novembre? Les uns disent que oui, les autres, que non. Toutefois, ces derniers ne parlent fort car les ministres ont commencé déjà leur campagne politique auprès des électeurs de la plupart des comtés... justement en prévision de futures élections.

Les travaux de rénovation de notre cathédrale ont donné lieu à de nombreuses séances d'études de la part des Commissions diocésaines de liturgie, de musique sacrée et d'art sacré. Comme suite à ces études, les présidents des trois comités, MM. les abbés Jean Beaumier, Claude Thompson et Lévis Martin, ont rédigé un rapport conjoint en marge du projet.

Une dizaine de grèves importantes sévissent à l'heure actuelle dans la Belle Province. Le monde du travail subit des secousses de plus en plus fréquentes, ce qui n'est pas sans inquiéter nos gouvernants. La surenchère des salaires provoque une inflation qui a pris une tournure menaçante depuis quelques mois. Dans quelle pagaie allons-nous plonger?

Prudence au cours de la grande semaine de notre fête nationale! Evitons les tragédies de la route et de l'onde!

BERSYL

Des jetées carrossables sur le lac St-Pierre

Des réunions hebdomadaires se tiendront cette année, au sujet du bas niveau de l'eau dans le port de Montréal. On essaiera d'envisager les moyens à prendre pour hausser quelque peu le niveau dans le port de la Métropole.

La solution première, envisagée, et la moins coûteuse, c'est de bâtir des jetées à l'entrée du lac Saint-Pierre, soit entre Trois-Rivières et Baie-Jolie. On envisage de bâtir ces jetées à quelques 7 milles l'une de l'autre, et les deux carrossables; ce qui donnerait des voies nouvelles pour traverser, sans aucun retard d'une rive à l'autre.

Un ingénieur, lui, a trouvé ainsi un débouché aux déchets des mines d'amiante de Thetford-les-Mines; car il préconise l'emploi de ces résidus comme matériau de remplissage, lequel matériau serait de toute première force pour ce genre de construction. L'idée n'est pas bête, loin de là. Avantage précieux car le matériau serait donné, volontiers, par les mines d'Asbestos: d'où une économie certaine sur le coût, car le transport se ferait par voie du Canadien National, directement, via Saint-Grégoire ou Nicolet.

Qu'en résultera-t-il? Nous le saurons bientôt. Toujours est-il que les trifluviens et les mauriciens pourraient, peut-être, ainsi jouir de trois traverses routières, eux qui n'en possèdent qu'une "en puissance" dans le moment.

Rénovation du Pavillon permanent du Québec

QUEBEC, le 14 juin 1965 — Le ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche, qui maintient un pavillon permanent représentant les principaux attraits de "la belle Province" dans la "Grande Salle des Provinces" de la Casa Loma de Toronto, a entièrement rénové et redécoré ce pavillon qui fut inauguré en mai 1959.

Le pavillon du Québec, tout comme ceux des autres provinces du Canada, occupe un espace de quelques 350 pieds carrés. Cette galerie fut mise gratuitement à la disposition des provinces désireuses de montrer leurs principales richesses.

Le pavillon du Québec, qui est visité chaque année par un grand nombre des visiteurs de la fameuse Casa Loma, château de style Renaissance érigé en 1914, montre une reproduction de l'historique porte Saint-Louis, située dans la capitale provinciale, avec une calèche y passant; celle-ci est

l'oeuvre d'un sculpteur de Saint-Jean-Port-Joli, "la capitale de l'artisanat" au Québec.

Nous y voyons aussi exposés des travaux exécutés à la main par quelques-uns des principaux artisans du Québec. Ces travaux comprennent des sculptures sur pierre à savon, oeuvres d'Esquimaux, des tableaux faits à l'aiguille, des émaux, des céramiques et des tapis crochétés. Deux fenêtres en saillie laissent voir des montages de scènes de ski et de pêche, sports pour lesquels le Québec est renommé, et, au-dessus d'un foyer, on peut voir les armoiries du Québec avec sa devise "Je me souviens". Huit grandes diapositives en couleurs, éclairées par derrière, montrent différents points de "la belle Province".

Les oeuvres exposées et le matériel utilisé ont été préparés par le Service des expositions du ministère de l'Agriculture et de la Colonisation.

Bravo, Centre d'Art

Un Centre d'Art doit recevoir l'importants octrois, tout comme une bibliothèque municipale. Car, l'aide, lui aussi, la culture et est un complément indispensable dans une ville qui se dit "cultivée". Notre Centre d'Art est appelé à rendre d'immenses services: réapprendre le goût des ARTS. Si on juge par la saison qui s'achève en peine, on peut dire que notre CENTRE D'ART a passé le stage de l'adolescence, de la formation, et qu'il est entré de plein pied, dans l'ère des réalisations.

Nous souhaitons ardemment que l'an prochain cette soucription soit portée à \$5,000.00. Car, si nous savons voir ce qui se passe dans les régions du Lac Saint-Jean et du Saguenay, nous aurons plutôt honte de ce qui se fait chez nous dans ce domaine.

LA CROIX-ROUGE
TOUJOURS PRÊTE
À AIDER

INFORMATION LAROUSSE

Il y a dix ans mourait Utrillo

Fils du peintre Suzanne Valadon et, croit-on, d'un bohème nommé Boissy, il porta à partir de 1891 le nom d'Utrillo. Ce nom était celui du peintre et écrivain catalan Miguel Utrillo, qui résidait à cette époque à Montmartre et reconnu l'enfant.

Suzanne Valadon était alors modèle dans divers ateliers. Maurice Utrillo fut élevé par sa grand-mère, rue du Poteau et rue Tourlaque.

Après le mariage de sa mère avec Paul Mousis, il quitte Montmartre pour Pierrefitte, banlieue campagnarde au nord de Paris. Il fréquente l'école primaire de Montmagny, puis le lycée Rollin. La faiblesse de son caractère le conduit à l'alcoolisme. Il prend un poste au Crédit foncier, d'où son intempérance le fait renvoyer. Il doit subir à dix-huit ans une première cure de désintoxication. Quand il regagne Pierrefitte, il a recouvré la santé, mais l'inaction lui pèse; aussi pour le distraire, sa mère lui donne-t-elle des cartons et des couleurs.

Maurice Utrillo commence alors à reproduire les paysages qu'il voit de sa fenêtre. Séduit par les impressionnistes Sisley et Pissaro, il s'intéresse à ce travail, puis il va peindre en plein air et exécute, dans les années 1902-1903, de nombreux paysages de Montmagny et de la butte Pinson. Devant les résultats qu'il obtient, la surveillance de sa mère se relâche et Utrillo quitte la banlieue pour regagner Montmartre, où il ne tarde pas à reprendre ses habitudes.

Son état d'esprit s'accorde parfaitement avec les faubourgs lépreux dont toute sa vie il exprimera la mélancolie. Il peint les rues du Vieux-Montmartre et propose ses cartons aux marchands de vin du quartier, qui, parfois acceptent de le servir en échange d'un paysage. Vers 1907, Utrillo se dégage de l'influence des impressionnistes et en-

tre dans ce qu'on nommera plus tard l'époque blanche, d'une grande fécondité (700 à 800 oeuvres). Pourtant, il ne peint que pour boire. beuveries et batailles le conduisent au poste de police. Pour l'arracher aux tentations de la rue, Suzanne Valadon, lui procure comme modèles des cartes postales, qu'il interprète avec la même ferveur.

A l'époque blanche d'autres succèdent, où dominent les rouges et les bleus. Un moment, il subit l'influence de sa mère; dans ses paysages, il fait figurer parfois de petits personnages, des femmes surtout, et pousse la minutie du détail à l'extrême. En 1912, Utrillo expose au Salon des indépendants et au Salon d'automne, et fait, en mai 1913, sa première exposition, à la galerie Eugène-Blot, rue Richepanse. Bien que la critique soit réticente, on commence à admettre que l'incorrigible ivrogne, dont les séjours dans les maisons de santé et les asiles d'aliénés se



M. Gérard Brière (14e en partant de la gauche) de la maison J.N. Beaudoin de notre ville paraît ici en compagnie d'un groupe de vendeurs canadiens français invités de la Cie Maytag, d'Iowa, qui les a reçus à ses quartiers-généraux. Ces représentants de commer-

ce ont fait le voyage à bord d'un Super-Condallation Nardair. Cette importante industrie qui fabrique les lessiveuses et sècheuses Maytag a tenu à saluer le caractère français de cette importante délégation de vendeurs venus du Québec.

multiplie, est un artiste. Mais sa mère et son beau-père André Utter, ne peuvent plus le laisser sortir; cloîtré désormais, il se livre à une production intensive qui est son unique distraction. En 1935, Maurice Utrillo épouse le

peintre Lucie Valore et mène à ses côtés, dans leur villa de banlieue, une vie édifiante.

(Extrait du Grand Larousse Encyclopédique en 10 volumes qui vient de paraître.)

SUR L'EAU —
DANS L'EAU
A-T-T-E-N-T-I-O-N

Vous recherchez ce qu'il y a de mieux?

Y a pas d'erreur,
MOLSON
c'est la meilleure!

POUR VOS ASSURANCES

- Incendie
- Accidents
- Responsabilité
- Automobile

RICHARD BERGERON
Courtier en Assurances
1244, rue St-Olivier
Tél. 5-2655 Trois-Rivières

DEPART DU P. FONTAINE
POUR ROME



Le P. Gaston Fontaine, 44 ans, chanoine régulier de l'Immaculée-Conception, qui était directeur du Secrétariat national de Pastorale liturgique depuis sa création et membre adjoint de la Commission nationale sur la liturgie, a été nommé adjoint du R. P. A. Bugini, secrétaire du Conseil pour l'application de la Constitution conciliaire sur la liturgie. Originaire de France, le P. Fontaine était au Canada depuis 16 ans et y fut l'un des principaux artisans du nouveau liturgique. Il a quitté Montréal samedi (le 15 mai) et est entré en fonction à Rome le 17.

L'Eglise unie

Honneur Mgr Baudoux

Winnipeg (CCC) — S. E. Mgr Maurice Baudoux, archevêque de Saint-Boniface, Man., a reçu un doctorat honorifique en théologie du sénat du Collège de l'Eglise unie du Canada. Il a reçu son diplôme le 6 mai dernier, lors de la remise annuelle des diplômes qui eut lieu en l'église "St. Stephen's Broadway".

Le primat de l'Eglise anglicane du Canada, le Très Révérend H. H. Clark, a reçu le même honneur que Mgr Baudoux. Deux autres doctorats honorifiques ont été remis à des ministres éminents de l'Eglise unie.

C'est la première fois que l'Eglise unie accorde des doctorats honorifiques à des chefs d'autres Eglises chrétiennes.

Des Soeurs désirent un costume plus moderne

Wellington (CCC) — Une enquête effectuée auprès des religieuses néo-zélandaises révèle que les Soeurs désirent, à la quasi unanimité, une modernisation de leur costume, afin qu'il soit plus commode, plus hygiénique, plus pratique, mieux adapté aux travaux que les religieuses doivent accomplir à l'heure actuelle. "Nous sommes très en retard sur notre temps", a dit une soeur.

La plupart des religieuses soulignent l'inadaptation de leur habit à l'égard de nombreuses activités que les soeurs doivent exercer, notamment pour les leçons de gymnastique. Le voile est un danger pour celles qui doivent conduire une voiture. Un habillement moderne augmenterait l'efficacité des soeurs et leurs permettrait d'accomplir beaucoup plus facilement nombre de leurs devoirs. Mais cette modernisation doit s'effectuer dans un sens correspondant à la dignité des religieuses.

Une "grève de la messe"

Pérouse (CCC) — Une "grève de la messe" a été organisée le jour de Pâques par les fidèles de la petite ville de Brufa pour protester contre la célébration de l'office divin en italien, suivant les nouvelles prescriptions liturgiques. Les fidèles, surtout les femmes, donnent leur préférence à l'ancienne liturgie et ont protesté auprès du curé, qui a tenté en vain de les raisonner. Le jour de Pâques, l'église est restée déserte, les fidèles se sont contentés de se rassembler à l'extérieur. D'autre part, un "comité d'agitation" a été constitué afin de poursuivre le mouvement de protestation et d'opposition.

D'autre part, les nouvelles réformes liturgiques décrétées par le Concile ont provoqué des incidents à Sessa Aurunca, dans la région de Caserte. Mgr Vittorio Constantini, évêque de Sessa Aurunca, suivi des membres du clergé, a quitté la procession du Samedi-Saint. Les fidèles avaient, en effet, refusé de renoncer à certaines traditions spectaculaires que l'évêque estimait incompatibles avec l'esprit du Concile. Un chanoine, qui tentait de calmer les participants à la procession, a été conspué.

L'École de psychologie de l'Université d'Ottawa

élevée au rang de faculté

Ottawa (CCC) — L'école de psychologie et d'éducation de l'Université d'Ottawa qui, depuis sa fondation en 1941, s'est acquis une renommée internationale comme centre de recherche et de formation, vient d'être élevée au rang de faculté.

L'Université a rendu public ce nouveau statut qui entre en vigueur immédiatement. La nouvelle faculté aura maintenant trois représentants au lieu d'un, au Sénat universitaire, et modifiera son mode de régie interne.

Douleur humaine et joie spirituelle

(CCC) — Nous avons lu un avis mortuaire qui n'est pas commun des autres. Il indique un tel degré de spiritualité qu'il est bon de le signaler.

Il s'agit d'un jeune homme qui meurt à vingt ans et dont les six frères et soeurs annoncent ainsi leur deuil:

"... et toute leur famille ont la douleur humaine et la joie spirituelle de vous annoncer le retour à la Maison du Père de leur cher Jean-Louis dans toute la beauté de son âme revêtu des sacrements de l'Eglise..."

Quelle foi et quelle confiance dans ces simples mots!

Les "idoles" des jeunes

Paris (CCC) — L'Institut pédagogique de France a procédé à une enquête au sujet des "idoles" des jeunes. A la question de savoir qui sont vraiment les héros aux yeux des jeunes, la réponse est on ne peut plus claire: l'ensemble de la jeunesse n'attache aucune importance aux "idoles" qui lui ont été abusivement attribuées.

L'enquête opérée sur une base aussi large que possible quant au milieu social révèle les onze noms les plus souvent cités parmi les personnalités "pour lesquelles la jeunesse éprouve le plus d'estime et de sympathie" sont: Napoléon Ier, Louis Pasteur, Victor Hugo, Charles de Gaulle, Albert Schweitzer, Saint-Exupéry, Mo-

Les Lettres

Quand, comment, pourquoi manger

Si l'on doit manger pour vivre, non vivre pour manger, il importe aussi de bien manger, ou de manger bien.

Qu'est-ce que cela veut dire?

Que l'on choisisse ses aliments avec soin, qu'on les varie et les balance, selon leur teneur en calories et valeur nutritive, qu'on ne les absorbe pas à tort et à travers, pour que le corps en tire le plus de bénéfice possible.

On dit, et c'est vrai dans une large mesure, pas toujours que l'homme est comme la photographie de ce qu'il mange.

Il engraisse et grossit, jusqu'à la double menace d'obésité et d'apoplexie, s'il se gave de sauces et de gras, de pâtes et pâtisseries, de sucre et sucreries, de pommes de terre et autres végétaux porteurs d'amidon.

Il s'étiole et dépérit, si son alimentation n'apporte pas les vitamines, sels minéraux et autres substances qui sont conditions de bonne santé.

Il contractera une infinité de maladies, si l'organisme chez lui manque de vertus et qualités propres à le défendre, contenues dans les vivres essentiels.

Autant de banalités, dirait-on, qui n'apprennent rien à personne.

D'accord.

zart, Van Gogh, Jeanne d'Arc, Jean Marais et John Kennedy.

Et les "idoles" sont-elles radicalement exclues? Non. Elvis Presley, Brigitte Bardot, Johnny Halliday et quelques autres arrivent en tête de liste... dans les centres de rééducation de jeunes délinquants!

Congrès international des travailleurs sociaux

Bruxelles (CCC) — Les assistantes sociales, les travailleurs sociaux, en cette année jubilaire 1965, reprendront en août les routes de St-Jacques de Compostelle, sans doute pour faire le pèlerinage à ce haut lieu de la chrétienté, mais aussi pour participer aux manifestations que grâce à un Comité local et à l'appel du cardinal Quiroga y Palacios, archevêque de Santiago de Compostelle, l'Union catholique internationale de Service social organise dans cette ville du 27 au 31 août 1965.

Le thème de ce Congrès sera "Le travailleur social dans ses milieux d'action", son intégration et sa formation permanente. Il sera étudié en plusieurs conférences magistrales confiées à des spécialistes de divers pays. Plus de 12 carrefours discuteront les modalités d'application de ce thème à des champs d'activité très divers du Service social.

Mais autant de banalités qui traduisent la vérité vraie, dont on n'a cure ni souci dans l'ordinaire des jours, et qui seraient pour chacun d'un apport précieux, si chacun leur accordait de l'attention.

Le malheur des hommes, c'est qu'ils sont trop civilisés, trop riches et trop instruits, trop inventifs, donc aptes à manger n'importe quoi, n'importe quand, n'importe où.

Avec ce résultat premier qu'ils s'éloignent de l'alimentation naturelle et la plus saine qui soit, au fur et à mesure qu'ils découvrent de nouvelles délices à se mettre sous la dent, et les moyens de se les payer.

Cela étant, l'homme ordinaire, le blanc surtout, avantage par les facilités qu'apportent le voyage, la science, le hasard, se peut gorger et se gorge de mets inutiles, nocifs ou neutres quant à la nutrition.

Il est souvent malade, parce qu'il mange mal selon les règles de la nature, alors que le chien ne l'est pas, aussi longtemps qu'il refuse de l'imiter.

C'est pour ramener les gens à une meilleure compréhension de l'alimentation, à son rôle et ses exigences, à la nécessité de la surveiller, que Marie-José Beaudoin publie un nouvel ouvrage: **Tous les secrets de l'alimentation** ¹

Ces secrets sont nombreux et il importe d'en connaître le plus possible, pour dresser comme il convient le menu quotidien, satisfaire aux besoins de l'estomac, du palais, de l'organisme dans l'ensemble, équilibrer en même temps le budget familial.

Il faut commencer par lire le livre, le crayon à la main, essayer de le comprendre, tenir compte de ses conseils, interdictions et mises en garde, si l'on veut qu'il porte profit.

Cela n'est pas toujours facile, ni agréable.

Si l'on a la bonne volonté qu'il faut, pour accepter et suivre les directives les plus sages, selon le cas de chacun, on se rend vite compte des sacrifices à s'imposer: s'abstenir de tant de douceurs qui plaisent, se contenter d'aliments et breuvages qui paraissent insignifiants et fades, à force d'avoir été délaissés.

En plus, se priver de manger quand la fringale nous tient, pour ne point prendre d'ampleur; se bourrer de viandes, pâtes, laitages, quand on



LUCILLE DUMONT a prêté son nom à une nouvelle série d'émissions de variétés, télévisées au réseau français de Radio-Canada le mardi soir à 8 heures. Chaque semaine de l'été, la célèbre diseuse canadienne accueillera des chanteurs, des compositeurs de chez nous, ainsi que des vedettes internationales de passage à Montréal.

les a en horreur - ce qui arrive.

On peut être malheureux dans l'abondance, comme dans le dénuement.

L'Illettré

(1) Les Editions de l'Homme, Montréal.

Cours d'instructeurs en sécurité aquatique

Deux écoles de formation d'instructeurs en sécurité aquatique commanditées par la Croix-Rouge et le Gouvernement provincial de Québec auront lieu durant le mois de juin.

La première débutera au Camp Ecole Trois-Saumons, près de L'Islet, le 13 pour se poursuivre jusqu'au 23 juin. La deuxième se déroulera au Camp des Lutins, St-Emile de Montcalm, du 15 au 25 juin.

Une partie de la pension est payée par le Gouvernement. Le candidat assume \$30 de frais de pension et d'inscription et acquitte les frais de voyage. Une fois reçu instructeur, le candidat est habituellement embauché immédiatement par la Croix-Rouge, un club, un camp de vacances, ou une piscine municipale pour surveiller les ébats des baigneurs ou enseigner les principes de sécurité aquatique.

Le Service de sécurité aquatique de la Croix-Rouge sous la direction de M. Pierre Greffard, maintient des standards très élevés et seuls les meilleurs candidats parviennent à passer les examens difficiles.

Des standards proportionnellement aussi élevés sont exigés des jeunes qui suivent les cours de sécurité et de natation de la Croix-Rouge pendant la belle saison. Des examinateurs qualifiés de la Croix-Rouge font subir des examens à ces jeunes et n'acceptent que les candidats qui possèdent les qualités, les connaissances et la compétence requises.

Pour être admis à l'une des écoles de formation d'instructeurs, le candidat doit avoir 18 ans, posséder le certificat senior de la Croix-Rouge ou l'équivalent, et, si possible, la médaille de bronze de la Société Royale de Sauvetage. L'an dernier la Croix-Rouge du Québec a formé 325 instructeurs, 146 chefs et a qualifié de nouveau 350 instructeurs. De plus, 29,641 enfants ont été reçus aux examens.

Un centenaire qui se meurt

par l'abbé HERMANN PLANTÉ

C'est le vieux Bac, la dernière institution antique et solennelle qui avait survécu à cet âge de mue générale.

Dans un mois, il ne sera plus qu'un souvenir. De tout temps, docteurs, professeurs, étudiants, journalistes, grands parleurs, petits faiseurs, tous à l'envi, lui avaient tiré des boulets: "Coup de dés, bourrage de crânes, épouvantail, saboteur de carrières"! Non seulement il avait tenu bon pendant cent ans, mais il était resté assez vigoureux pour faire trembler les premiers de classe.

Mais, il était d'avant 1960.

En notre époque où tout est repensé, où des Iroquois — pas les jeunes — forcent à se barrer une chose aussi inoffensive

que la philosophie, le bac ne trouvait plus d'avocats pour le défendre.

Avec lui disparaît tout un cortège de craintes, d'espoirs, de fatigue, de surprises, d'allégresse, de déception, les larges synthèses, le Prince de Galles. Le cours classique a perdu son suspense; il se déroulera désormais comme un film gris dont on connaît la fin, une fin qui tarde à venir comme la péroraison d'un long sermon.

Les jeunes le verront mourir avec une parfaite indifférence ou un sourd contentement mais les finissants de 1965 pourront dire, dans 25 ans, avec la fierté des anciens combattants: "C'est nous autres, qui avons passé le dernier bac". Chez les anciens, ce mot fait lever dans la brume de la

mémoire une tranche de vie fébrile: quinze jours de liberté, étude en plein air, dans un coin, sous un arbre, — pèlerinage au Cap, séances palpitantes dans une grande salle — la première, en présence du supérieur et du iréfet — des questionnaires parcourus avec l'intensité qu'on met à lire une lettre d'amour, jours d'attente, moment de triomphe: "J'ai mon Bac"! félicitations des parents, des amis, des professeurs, des supérieurs. Nous avions fait monter d'un cran l'honneur du Séminaire.

Le Bac s'en va, chargé de mérites et de malédictions, dans le grenier du passé, avec le contentement et les concours oratoires de la Rhétorique, l'adieu des finissants, et tout ce que nous avons vécu, et tout ce que nous avons aimé à vingt ans.

(Le Ralliement)



BELLE PAGE DE SPIRITUALITÉ AGISSANTE

En fin de semaine dernière, Trois-Rivières a célébré avec éclat les fêtes du 100^e anniversaire de l'arrivée dans notre ville des RR. SS.

Ces excellentes hospitalières font partie de la vie trifluvienne depuis un siècle. De nombreuses allocutions ont été prononcées au banquet par les Docteurs Philippe Bellefeuille et André Panneton, par M.

le Chanoine Denis Clément au nom de l'Évêque et par le Maire Dufresne.

Nous avons choisi de reproduire ici le texte du discours prononcé devant 450 invités par la Supérieure de la Communauté, R. S. Paul du Sacré-Coeur, F.C.S.P. Il résume bien l'oeuvre spirituelle et charitable des Soeurs de la Providence parmi nous.

Excellence Révérendissime Messieurs les Membres du Clergé Monsieur le Maire

Mesdames, Messieurs, Bien modeste est ma voix pour servir d'interprète à tant d'âmes vibrantes d'amour et de gratitude, en cette commémoration du centenaire de l'arrivée des Filles de la Charité Servantes des Pauvres, dites Soeurs de la Providence, sur le sol trifluvien. La Communauté tout entière salue cette fête avec jubilation et fait monter vers Dieu un concert unanime d'action de grâces.

Nos âmes glorifient le Seigneur. Tel est le thème que chacune pourrait développer et faire entendre à travers notre MAGNIFICAT, comme un refrain de reconnaissance pour tous les bienfaits reçus de la divine Providence depuis notre arrivée à Trois-Rivières.

Il serait trop long d'énumérer ici tous les événements qui se sont déroulés depuis un siècle. D'ailleurs, en regardant autour de nous, nous pouvons facilement constater tout ce qui a été réalisé sous l'inspiration de l'Esprit-Saint.

Les fêtes que nous célébrons présentement sont pour tout l'Institut un sujet de joie profonde et de reconnaissance. Cette reconnaissance, elle s'adresse d'abord à la divine Providence en remerciements de ses bienfaits.

Reconnaissance à Nos Seigneurs les Evêques pour la paternelle sollicitude et le bienveillant intérêt qu'ils ont toujours témoignés à l'égard de notre famille religieuse et de nos oeuvres.

Reconnaissance à Messieurs les Membres du Clergé pour tant de services rendus sous le sceau d'une discrète et charitable obligation.

Reconnaissance aux communautés-soeurs. Leur appui et leurs délicates attentions ont été pour nous un véritable réconfort.

trices Soeur Marie de la Charité, Soeur Mechilde du Saint-Sacrement et Soeur Delphine Laperrière débarquaient au quai. Elles occupèrent des abris de fortune jusqu'en 1868. Alors, après un quatrième et dernier déménagement, elles s'installèrent dans le premier couvent que l'on aperçoit encore angle des rues Sainte-Julie et Saint-Thomas.

Les Religieuses commencèrent immédiatement leur apostolat par la visite des pauvres, des malades, des prisonniers et par l'oeuvre de la soupe servie aux indigents. Quelques mois après leur arrivée, en juillet 1865, la Ville confiait aux Soeurs le soin des enfants abandonnés et des orphelins.

En 1867, les Dames de Charité organisèrent un bazar pour aider à la construction du couvent. Ces bazars furent, pendant près de trois quarts de siècle, la principale source de revenus pour l'entretien des pauvres hospitalisés. Nous ne devons pas que l'allocation du gouvernement pour le soin d'un bébé de la crèche était de 0.33 par jour et la pension d'une petite orpheline de trois dollars par mois, quand la municipalité voulait bien s'en charger!

En 1886, les Révérendes Soeurs Ursulines décidèrent de se décharger de l'Hôpital qu'elles avaient fondé en 1697. Monseigneur Lafleche, évêque de Trois-Rivières, jugeant l'occasion favorable pour réaliser son grand désir de réunir les oeuvres de charité sous un même toit, demanda aux Soeurs de la Providence d'accepter la gestion de l'hôpital et de réorganiser leur maison sous le nom d'Hôpital Saint-Joseph. Depuis sa fondation, 209,881 patients y furent admis.

Dans la trame des événements qui se sont déroulés au cours de l'histoire, et qui ont fait de l'humble Asile Saint-Joseph de 1864, cette Institution aux oeuvres multiples, l'on retrouve encore aujourd'hui l'oeuvre initiale des Soeurs de la Providence à Trois-Rivières.

et la joyeuse certitude de l'éternel salaire, le seul qu'ambitionne sa charité.

En contemplant les oeuvres de notre vénérée Mère Emilie Gamelin, on revoit cette généreuse ouvrière à qui le Père de famille a confié une portion de son champ, semer à plein coeur les actes de bonté, de dévouement, d'oubli de soi; puis, après tout cela, jeter encore, pour les y faire mourir dans le silon ouvert par sa charité, toute sa volonté et sa liberté sous la discipline de la vie religieuse. On pense alors à la Parole du Maître: "Si le grain de blé jeté en terre ne meurt, il reste seul; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruits". Le grain de blé est mort! Et la moisson a levé, pleine et vigoureuse! Pendant un siècle, près d'un millier de religieuses (989) se sont dévouées sous notre toit, aux oeuvres fondées par notre vénérée Mère Fondatrice.

Il n'est pas douteux que la voie de la charité, si elle est parcourue avec constance et, au besoin, avec héroïsme, ne le cède à aucune autre pour réaliser pleinement la devise de notre Communauté: "LA CHARITE DU CHRIST NOUS PRESSE". Par ailleurs ON N'A PAS TOUT DONNE TANT QUE L'ON NE S'EST PAS DONNE SOI-MEME.

A tous ceux qui, de près ou de loin, ont contribué au développement de nos oeuvres, nous remercions notre reconnaissant merci et nous répétons du fond du coeur ces paroles d'action de grâces: Voici le jour que le Seigneur a fait jour d'allégresse et jour de joie!

Rendons grâce au Seigneur, car Il est bon car éternel est son amour!

TE DEUM LAUDAMUS

Après tout ce beau siècle
D'offrande et de moissons,
Le Coeur Divin Maître,
De l'avenir répondi!...

Vient de paraître aux ÉDITIONS DE L'HOMME

La sécurité de la vieillesse

Le Parlement du Canada a amendé la loi sur la Sécurité de la vieillesse.

Au cours des cinq prochaines années, on réduira graduellement à 65 ans l'âge où la pension de la Sécurité de la vieillesse devient payable. Certaines conditions de résidence sont requises pour qu'une personne puisse recevoir cette pension.

En janvier 1966, la pension de la Sécurité de la vieillesse au montant de \$75 par mois sera payable à ceux qui auront 69 ans; en 1967, à ceux qui auront 68 ans; en 1968, à ceux qui auront 67 ans; en 1969, à ceux qui auront 66 ans, et en 1970, à ceux qui auront 65 ans.

Si vous êtes né	Faites votre demande en	Et votre pension débutera en
Entre décembre 1895 et août 1896	juin 1965	janvier 1966
Entre septembre 1896 et décembre 1896	juillet 1965	janvier 1966
en janvier 1897	août 1965	février 1966
en février 1897	septembre 1965	mars 1966
en mars 1897	octobre 1965	avril 1966
en avril 1897	novembre 1965	mai 1966
en mai 1897	décembre 1965	juin 1966
en juin 1897	janvier 1966	juillet 1966
en juillet 1897	février 1966	août 1966
en août 1897	mars 1966	septembre 1966
en septembre 1897	avril 1966	octobre 1966
en octobre 1897	mai 1966	novembre 1966
en novembre 1897	juin 1966	décembre 1966
en décembre 1897	juillet 1966	janvier 1967
en janvier 1898	août 1966	février 1967
en février 1898	septembre 1966	mars 1967
en mars 1898	octobre 1966	avril 1967
en avril 1898	novembre 1966	mai 1967
en mai 1898	décembre 1966	juin 1967
en juin 1898	janvier 1967	juillet 1967
en juillet 1898	février 1967	août 1967
en août 1898	mars 1967	septembre 1967
en septembre 1898	avril 1967	octobre 1967
en octobre 1898	mai 1967	novembre 1967
en novembre 1898	juin 1967	décembre 1967
en décembre 1898	juillet 1967	janvier 1968

DES TABLEUX SEMBLABLES SERONT PUBLIÉS PLUS TARD POUR LES PROCHAINES ANNÉES.

Comment faire votre demande

Vous pouvez vous procurer une formule de demande de la Sécurité de la vieillesse au bureau de poste. Les personnes qui ne demeurent pas au Canada peuvent obtenir une formule de demande en écrivant au Directeur régional de la Sécurité de la vieillesse dans la capitale de la province où elles vivaient auparavant.

Publié par le ministère
du Bien-être nationale et du Bien-être social
par autorité du ministre,
l'honorable Judy LaMarsh.

inlassable au chevet des membres souffrants du Christ pour les réconforter, les assister, les soigner. Reconnaissance à nos dévouées Dames de Charité. Cette pléiade d'âmes généreuses toujours à l'action fournit aux Soeurs d'indispensables collaboratrices, lesquelles rendent d'immenses services à la Communauté.

Reconnaissance à toutes les Associations de bienfaisance qui, tour à tour, sont venues au secours des pauvres et des malades recueillis sous notre toit.

Enfin, reconnaissance immense envers toute la généreuse population trifluvienne toujours si sympathique et charitable envers notre maison.

Nous demandons au bon Dieu de vouloir aussi se souvenir de toutes celles de nos nôtres, présentes ou absentes, qui, d'une manière ou d'une autre, par leur généreux dévouement, leurs sacrifices et leur zèle ont contribué à l'expansion de nos oeuvres. Ce qu'elles ont prodigué de leur temps et de leur dévouement s'est transformé en valeur inappréciable pour l'éternité. Elles sont les pierres d'assise de l'édifice que toutes nos bonnes volontés désirent élever à une charité rayonnante et toujours mieux organisée.

L'histoire de notre maison est captivante. Elle recèle des faits héroïques et des actes de dévouement dignes de nos généreuses devancières. Depuis 1864, les flots de la charité chrétienne ont coulé avec abondance dans ces murs; ils ont contribué à soulager bien des misères, à consoler plus d'un coeur d'enfants et de vieillards. Il s'agit donc pour être dignes de ces héroïnes de la charité, non pas de faire ce qu'elles ont fait en leur temps, mais de faire ce qu'elles feraient à notre place en notre temps. D'où l'opportunité d'une réorganisation des services selon les exigences des légitimes évolutions de notre société contemporaine.

Rappelons brièvement les principales étapes de ce siècle révolu: le 27 octobre 1864, les trois fondatrices ne veulent pas dire ne rien faire d'utiles capacités de chacun. L'âge de la retraite est une frontière imaginaire par-delà laquelle beaucoup peuvent naviguer jusqu'à cent ans et plus. Prendre sa retraite officielle imposée par des règlements arbitraires ne veut pas dire ne rien faire d'utiles.

milleures chroniques d'Albert Brie "Les Propos du Timide". Ces chroniques pleines d'humour et de sagesse sont parmi les plus lues du quotidien "La Presse" où elles paraissent régulièrement. Cédons la parole au préfacer du volume, M. Paul Legendre, réalisateur du programme "Chez Miville" pour nous présenter l'ouvrage et son auteur qui est aussi scripteur de cette populaire émission de Radio-Canada:

"Après avoir suivi quelques semaines, les chroniques humoristiques d'Albert Brie dans la Presse, je me souviens de lui avoir consacré un volume. Pourquoi? Parce que je supposais que nombreux seraient ses lecteurs qui, comme moi, malheureux d'avoir raté une chronique, (au siècle de la vitesse, la lecture assidue et complète d'un quotidien est impensable) se plaindraient à retrouver, dans un livre, la quintessence de ces billets. C'est donc avec enthousiasme que je salue la publication des Propos du Timide".

Dans ces billets, de formes diverses, portraits, contes-express, aphorismes et surtout propos d'actualité, il y a souvent mélange de gaieté et de mélancolie, parfois même d'amertume. Mais l'auteur ne s'attarde pas. Vite une pirouette et la brume se dissipe. On est de nouveau au soleil.

Un livre comme celui-ci ne peut que nous aider à mieux nous connaître, à mieux nous définir. A la limite, il peut même nous amener à voir nos problèmes avec moins d'excitation, plus de réalisme. Savoir être sérieux avec esprit, profond avec insouciance, c'est une forme d'humanisme. Bergson ne considérerait-il pas l'humour comme "une révolte supérieure de l'esprit..."

"PROPOS DU TIMIDE" (qui groupe une quarantaine des meilleures chroniques d'Albert Brie) est en vente partout à \$1.00 l'exemplaire ou à l'Agence de Distribution Populaire — 418 ouest, rue Notre-Dame, Mtl. (849-1146).

EN QUELQUES MOTS...

(Suite de la page 1)

le. Beaucoup prouvent qu'ils sont plus utiles dans leur retraite qu'ils ne l'étaient dans leur vie professionnelle. Et puis, il ne faut jamais se croire irremplaçable et se prendre trop au sérieux. Un de parti trois de trouvés. C'est la vie!

Les Lettres

Alphonse Daudet et les lettres de son moulin

C'est rajeunir de vingt-cinq quarante ou cinquante ans, selon le cas — que de relire sans hâte, après une journée remplie, l'acte de vente du moulin du sieur Gaspard Mitifio, ménager au lieu dit des Gigalières et y demeurant, passé à l'étude de maître Honoré Grapazi, au sieur Alphonse Daudet, poète domicilié à Paris, il y a de cela plus de cent ans.

On y lit entre autres choses la description ci-après de l'immeuble, aussi plaisante que prometteuse.

"Un moulin à vent et à farine, sis dans la vallée du Rhône, au plein coeur de Provence, sur une côte boisée de pins et de chêns verts; étant ledit moulin abandonné depuis plus de vingt années et hors d'état de moudre, comme il appert des vignes sauvages, mousses, romarins, et autres légumes parasites qui lui grimpent jusqu'au bout des ailes"

Ce moulin impropre à moudre, avec sa grande roue cassée et une plate-forme où l'herbe pousse, entre les briques, c'est ce lui d'Alphonse Daudet et de ses fameuses lettres.

Des lettres qui n'en sont pas à la vérité, puisque ce sont des contes de la plus belle venue, parmi les plus agréables et les plus parfaits qui aient paru en France, et qui nous parvinrent sous le titre de **Lettres de mon Moulin**, fleurant bon le blé mûr et la fine fleur de farine.

Ces lettres, que réédite dans une nouvelle collection la maison Fides (Montréal), sont l'oeuvre radieuse qui lança Daudet en sa jeunesse.

Il avait vingt-six ans, quand il les publia dans **l'Événement**, journal défunt il y a belle lurette. Déjà connu à Paris dans les milieux littéraires par des succès en poésie et au théâtre il gagna par elles le coeur du peuple.

Les Lettres de **mon Moulin**, c'est la diligence de Beaucaire et la chèvre de monsieur Séguin, l'Arlésienne et l'homme à la cervelle d'or, les tableaux religieux qui mettent en scène la mule du Pape et le curé de Cucugnan, le Père Gaucher et son élixir, le gourmand dom Balaguère qui expédia en vitesse ses trois messes basses, tant il avait hâte de réveillonner à l'aube de Noël, et qui mourut dans la nuit d'une terrible attaque, pour avoir trop mangé et trop bu, le pauvre saint homme!

O a noté, et c'est juste, que les Lettres ont les qualités de la jeunesse, sans ses imperfections.

Dans l'ordre des qualités, écrit Charles Sarolea, on remarque "la fraîcheur, la spontanéité, le naturel, la verve, la facilité et ce charme indéfinissable qui se dégage, comme la senteur du thym et du romarin, de toute l'oeuvre et de toute la personnalité de Daudet".

D'autre part, les hésitations et les tâtonnements, de la jeunesse, les imitations plus ou moins maladroites, on ne les aperçoit pas chez Daudet.

Ni l'exubérance, la démesure, l'outrance.

Daudet s'y montre d'une sûreté et d'une maturité qui n'appartiennent pas à son âge.

Il était originaire de Nîmes où il avait vu le jour en 1810. Dès l'âge de 17 ans il arrive à Paris, cherchant à y gagner sa vie et n'y réussissant qu'avec peine.

Il publie ses **Amoureuses**, recueil de poèmes, devient peu après secrétaire du duc de Morny, demi-frère de l'empereur Napoléon III et son bras droit en politique.

Le duc, lui-même artiste dans l'âme, et qui fit représenter des pièces de sa composition, mais non sous son nom, ne se montra pas sévère pour son secrétaire, qu'il laissa libre d'employer à sa guise le

plus clair de son temps.

Avec ce résultat que Daudet y consacra plus d'heures à la littérature, chaque jour, qu'à ses devoirs de fonctionnaire.

Ce qui valut à son pays des oeuvres autrement valables que des écritures indigestes, destinées à périr sans lendemain.

Morny fut une sorte de Mécène et il ne s'en porta pas plus mal, le Second-Empire non plus, tandis que Daudet et les lettres s'en portèrent beaucoup mieux.

Alphonse Daudet paraît avoir été en France le meilleur

écrivain de l'époque naturelle.

Du moins en prose. Avec Aubanel et Roumanille, Félix Gras et Mazel, Paul Arène, Mistral enfin, il introduisit la Provence de son temps dans la littérature.

On lui doit des oeuvres nombreuses, le type littéraire qu'est Tartarin de Tarascon, son fils Léon, écrivain et journaliste, l'un des plus terribles bretteurs de son époque, associé avec Charles Maurras de la publication de la fameuse **Action française**, feuille royaliste aujourd'hui disparue.

L'Illettré

LA LAURENTIENNE

COMPAGNIE MUTUELLE D'ASSURANCE

Roland Paihé, gérant

Division des Trois-Rivières

1185, rue Hart Trois-Rivières Tél. FR. 5-3115

Bernard Tousignant & Fils Limitée

Courtiers d'Assurances Agréés,

Incendie — Accidents — Responsabilité
Automobile — Vol

1368, rue Notre-Dame, Trois-Rivières, P.Q. FR. 6-2543

Dans le commerce
de la chaussure

le nom de
J. A. GOSSELIN & FILS

signifie toujours
élégance, qualité, prix modérés

Prenez la bonne habitude
de vous chausser chez
I. A. GOSSELIN
Bue Royale, Trois-Rivières

CADREAU IDÉAL
POUR MARIAGES
ANNIVERSAIRES
AUTRES OCCASIONS

Colibri
SUPÉRIEUR À TOUT
TOUJOURS ET
PARTOUT

Employez toujours l'assurance
de la marque **Colibri**

LE "CANADIEN" VOUS
OFFRE LE CONFORT ET UN
PANORAMA GRANDIOSE

Vous découvrirez un paysage féerique... dans LE CANADIEN, le seul train transcontinental à voitures-dôme. LE CANADIEN effectue tous les jours, dans les deux directions, les trajets Montréal/Toronto et Vancouver. Ce train moderne file le long de la pittoresque côte nord du Lac Supérieur, vers Banff et le Lac Louise. Il offre un confort et un luxe inégalés: voitures climatisées, lits moelleux, douce musique, fauteuils de coach inclinables à appuis-jambes pleine longueur, fine cuisine dans l'élégante voiture-restaurant ou la voiture-buffet. Économisez grâce aux Tarifs-Épargne. Consultez votre agent de voyages, un représentant du Canadien Pacifique ou:

J. E. DOYON
AGENT

Tel: FR.5-5100 & FR.5-1643 Trois-Rivières

VOYAGEZ
Canadien Pacifique

TRAINS/CAMIONNAGE/BATEAUX/AVIONS/HÔTELS/TÉLÉCOMMUNICATIONS
LA COMPAGNIE DE TRANSPORT LA PLUS COMPLÈTE DU MONDE

PUR LES TRACES DU P. FRÉDÉRIC, O.F.M. EN TERRE SAINTE

Au cours de la Visite Apostolique de Terre-Sainte en 1951-52, il me fut donné de retracer de nombreux souvenirs de l'apostolat du Bon Père Frédéric et de constater combien intense fut son activité déployée pour la garde et la conservation des Lieux-Saints. Cet aspect de la vie du Serviteur de Dieu n'avait pas encore été décrit. En 1952, l'excellente biographie publiée par le P. Romain Légaré, O.F.M. en 1953 n'avait certes pas ignoré la vocation missionnaire du Bon Père Frédéric mais le plan de l'ouvrage déjà considérable ne permettait guère d'utiliser davantage la documentation patiemment accumulée par l'auteur.

Par un heureux ensemble de circonstances et de fructueuse collaboration, paraît aujourd'hui Un grand serviteur de la Terre-Sainte, le P. Frédéric Janssoone, O.F.M. et même P. Romain Légaré. Cet ouvrage comble une lacune et répond à l'attente de nos Pères de Terre-Sainte et de ceux qui, de près ou de loin, s'intéressent à l'histoire de l'Eglise en Palestine.

Dans ces pages, les amis de la cause de béatification du Serviteur de Dieu — dévôts, protégés ou clients du Bon Père Frédéric — le verront missionner, proclamer en Orient et en Occident le message de l'Évangile. Avec la même aisance, il s'adresse aux âmes contemplatives et au petit peuple, aux savants et aux illettrés car en homme de Dieu qu'il est, il ne fait que déverser le trop plein de son âme séraphique. Il prêchera jusqu'à neuf retraites de suite!

Un apostolat aussi intensif n'estompe nullement la grande part de ses responsabilités dans la conservation des Lieux-Saints. S'il sait accueillir les pèlerins de Jérusalem avec la piété et la science de la meilleure tradition franciscaine, il est hanté par le problème crucial des relations entre les catholiques et les rites dissidents dans les basiliques de Jérusalem et de Bethléem. Son étude de la question, basée sur une observation patiente de la situation et sur d'interminables dialogues, lui permit de rédiger Le Règlement du Saint-Sépulcre, manuscrit de trois cents pages, qui est devenu depuis 1880 le code de l'entente entre catholiques, grecs, arméniens, abyssins et coptes; celui de Bethléem le suivit de près. Comment expliquer ce tel succès? "Jamais peut-être homme ne fut plus habile à saisir un moment opportun pour suggérer une idée, à développer en son temps et la laisser exécuter par d'autres quand son concours n'était plus nécessaire".

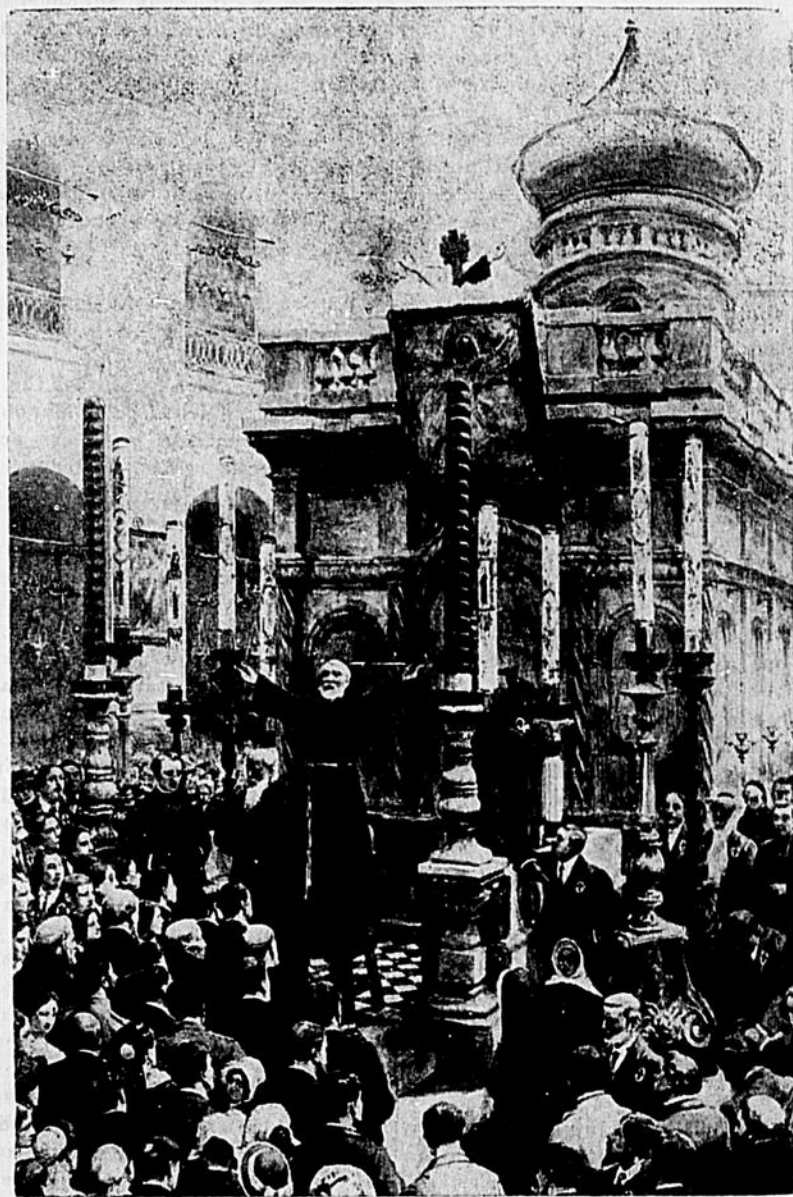
Un séjour de douze ans au Pays de Jésus avait pour ainsi dire aurolé la figure missionnaire du Bon Père Frédéric. C'est ainsi qu'en 1881 il apparaît dans la vallée de Saint-Laurent. Son retour définitif (1888), comme fondateur du commissariat de Terre-Sainte à Trois-Rivières, en fit l'un des nôtres car depuis lors il a donné le meilleur de lui-même à notre pays. Son zèle apostolique continua à rayonner tandis que "ses frères en religion, touchés par la candeur de sa piété et l'extrême pauvreté de sa vie, l'admiraient en secret". Nos populations urbaines ou rurales apprirent bientôt à le connaître, à l'aimer et à recourir à la puissante intercession de sa sainte mère; elles en vinrent à simplifier son nom pour l'appeler communément le saint Père! Tout ceci est décrit dans le cadre de la fondation qui met en relief l'éminente vertu du fondateur car il vivait "tellement absorbé par son colloque divin, tellement abîmé dans l'Amour qu'aucune oeuvre, aucun souci, aucune foule ne savait le distraire ni ternir l'éclat de son âme séraphique".

Le commissariat de Terre-Sainte était fondé depuis dix ans quand nos Pères de France s'établirent à Montréal. Sans en être chargé officiellement le Père Frédéric se répara dès 1881 le troisième retour des Franciscains au Canada. "Si l'Ordre franciscain, supprimé par la conquête anglaise, écrit Mgr Colomban M. Dreyer, O.F.M., a repris son essor en terre canadienne et est devenu remarquablement prospère dans le pays, nous le devons en grande partie au Père Frédéric qui, le premier, y a fait reparaître l'habit de saint François et a attiré les âmes par ses exemples, son activité et sa grande réputation de sainteté".

La présente année ramène le soixante-quinzième anniversaire — 1890-1965 — de cette restauration. L'ouvrage du P. Romain Légaré souligne, à sa manière, ce miracle et la collaboration du Bon Père Frédéric. Celle-ci porte le cachet marial depuis le jour où Notre-Dame du Cap daigna abaisser son regard sur lui — miracle des miracles. C'est pourquoi le souvenir en sera perpétué par l'érection d'une stèle au Sanctuaire National de Notre-Dame du Cap dont le Bon Père Frédéric fut l'apôtre insigne.

Barthélemy Héroux, O.F.M.,
Vice-Postulateur

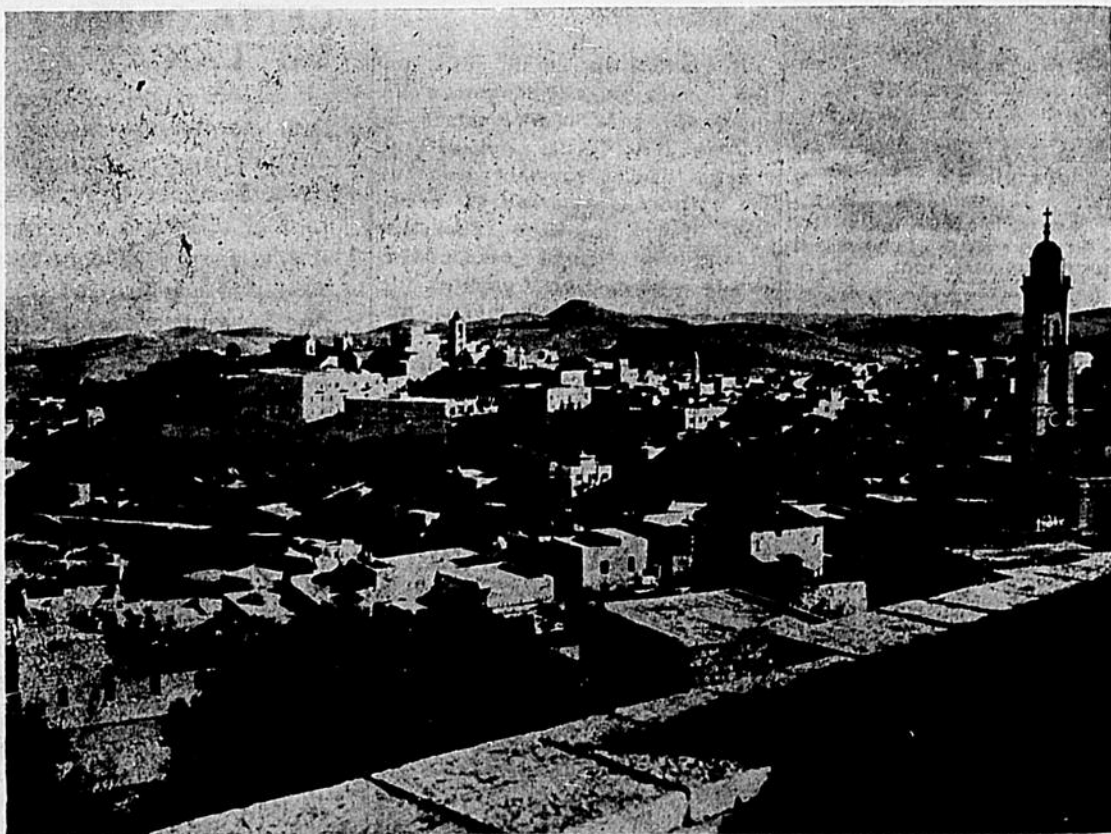
Un merveilleux récit de la vie palestinienne du R.P. Frédéric O. F. M. vient de paraître dans notre ville sous le titre de "Un grand Serviteur de la Terre Sainte." Il a pour auteur un écrivain de talent, le R. P. Romain Légaré, O.F.M. biographe du thaumaturge franciscain. Ce livre évoque la vie du serviteur de Dieu dans les Lieux Saints où son apostolat a laissé un vivant souvenir. Nous publions ci-contre les pages évocatrices et émouvantes dont le R. P. Barthélemy Héroux, O. F. M. a voulu préfacier cet ouvrage.



Le Père Frédéric attirait les foules à la Basilique du Saint-Sépulcre; il y prêchait au centre de la rotonde devant le glorieux Sépulcre de N.-S.



Tableau représentant le Père Frédéric agenouillé au Jardin des Olliviers où il aimait s'isoler pour prier



Le panorama de Bethléem.

EN POTINANT...

Excellente nouvelle! Enfin le vieux Moulin sera transporté dans l'actuel parc Victoria, dès cette année.

Autre bonne nouvelle: ce parc sera "rebaptisé"! Pourquoi pas l'appeler tout simplement "Parc du vieux Moulin"? Un nom tout simple et descriptif aussi.

Une troisième nouvelle intéressante: la reconstruction des "Vieilles Forges" serait maintenant décidée. Bien plus, on hâterait le travail pour en faire l'inauguration dès le printemps 1967. Dans cette reconstitution historique, il faudra s'en rapporter aux travaux de nos historiens sur le sujet.

Saviez-vous en quelle année a cessé la parité des salaires et du pouvoir réel d'achat? Eh bien, c'est déjà de l'histoire d'autrefois, puisque la dernière année où le dollar valut "un dollar", ce fut en 1904.

En effet, un ouvrier-manoeuvre qui gagnait alors un salaire annuel de \$527,00, avait la valeur réelle de son plein montant en pouvoir d'achat. Le même homme, en 1959, soit 55 ans après, aurait vu son salaire annuel porté à \$5,205,00... mais, là où c'est moins drôle, c'est que ce salaire n'a plus alors qu'une valeur réelle de pouvoir d'achat de \$1,367,00.

En somme, il faut s'attendre à voir augmenter considérablement les salaires d'ici dix ans, sinon, nous travaillerions, sous peu, pour un salaire moindre que le salaire que touchait l'ouvrier de 1904.

"La richesse juive n'est qu'un effet. La force juive, son moyen d'acquiescer et de retenir la richesse, vient de ce qu'elle est un Etat dans notre Etat et entre les divers Etats, une nation unie dans notre nation divisée, puis entre les nations diverses et ennemies". Char-Canada

Province de Québec
District de Trois-Rivières
No. 49,118

Dans la Cour DE MAGISTRAT
LES AMEUBLEMENTS
TRIFLUVIENS LTEE
demanderesse
VS
PAUL ERNEST LAMPRON
défendeur
Avis de vente d'effets mobiliers
AVIS PUBLIC

Par encan, et faisant suite à une saisie en date du 1er jour de mai 1965, dans la cause plus haut mentionnée Je procéderai le 25e jours de juin à 11 hres 1965 au domicile du défendeur en la cité de Trois-Rivières au No. 5141 de la rue Chanoine Moreau à la vente des meubles et effets mobiliers, consistant en 1 télévision, 1 mobilier de salon, le tout pour être vendu au plus haut enchérisseur et pour argent comptant, tel que prévu par la loi.

Daté à Trois-Rivières ce 1er jour de juin 1965.

F. Morissette
Huissier de la Cour Supérieure

les Maurras, in: L'Action française mensuelle, 1 mars 1904.

M. le Maire nous annoncerait sous peu un plan quinquennal de travaux publics révolutionnaire et qui rendrait une jeunesse à notre vieille cité trifluvienne.

Il ne faut pas désespérer, car notre position pourrait bien s'améliorer énormément d'ici quelques années et notre cité prendre essor insoupçonné.

Fêtons tous avec allégresse le 24 juin prochain!

Très curieux ce "Gala du Congrès du Spectacle" de dimanche dernier télévisé de la "Place des Arts", pour la remise de trophées aux artistes et aux artisans du monde du spectacle.

Pourquoi? Tout simplement parce que le canal 10, CFTM-TV a été absolument ignoré, comme s'il n'existait point. Pourquoi l'avoir ignoré totalement? Par snobisme, sans doute, en premier lieu et par envie, aussi, puisque le canal DIX, réussit à faire un profit et non à nager dans la mer sans fond de nos derniers, comme le fait le DEUX. Pourtant, plus populaire et moins snob, le canal DIX a plusieurs émissions sortables, exemple: FACE à FACE.

Par contre dans les émissions dites "Dans le vent", le programme de Joël Denis, le samedi soir, entre 7 et 8 heures, a toujours eu une vogue grandissante, même après l'entrée en onde d'une émission semblable, à la même heure, avec un animateur différent, au DEUX, émission que les jeunes n'écoutent même plus.

Parti-pris incontestable, inadmissible!

Qui sera nommé au secteur des concessions à la Compagnie de l'EXPO 1967, en remplacement de M. Steinberg? Pourquoi pas un canadien-français? Dans le secteur des amusements, parc de récréation, pourquoi ne pas nommer un bon canadien-français qui a fait ses preuves dans ce domaine, le propriétaire de Beauce Carnaval Inc.? Pourquoi aller chercher un étranger... ou un anglais, alors que nous avons, parmi nous, un excellent organisateur?

Nos édiles ont eu un geste qui les honore en augmentant à un montant de \$2,500.00 l'octroi au Centre d'ART. Ce groupement mérite l'encouragement de tous les trifluviens. Il a fait ses preuves... il est en pleine expansion, aidons-le à progresser sans misère car la misère, il en a eu plus que bien d'autres mouvements qui pourtant ne méritaient pas toujours l'apport qu'ils ont reçu de nos édiles.

EN QUELQUES MOTS PAR MAURICE HUO

AUX PHILOSOPHES LA PHILOSOPHIE

Depuis longtemps, notre télévision d'Etat ou privée est affligée de personnes qui se donnent pour mission de diriger les âmes, de conseiller enfants et parents sur des sujets dont elles ne semblent pas connaître l'ABC.

Parce qu'une personne a acquis de la popularité dans un domaine parfois simplement frivole, cela ne lui donne pas nécessairement la compétence pour aborder d'ardus problèmes sociaux, moraux, pédagogiques ou psychologiques. Ces gens bien intentionnés sans doute, du moins nous l'espérons, peuvent faire plus de tort que de bien. L'on ne devrait pas livrer ainsi entre leurs mains les armes de l'Apprenti-Sorcier. Aux philosophes la Philosophie, aux moralistes la Morale et les vaches seront bien gardées.

TOUT UN PROGRAMME

Tel Icare aux ailes de cire, mais sans la chute, l'Américain Edward White a "marché" dans l'espace durant une vingtaine de minutes à la conquête du ciel. Iouri Gagarine, pour le compte de la Russie, avait accompli semblable exploit quoique de moindre durée. Bien que les humains soient de plus en plus blasés, l'on ne pouvait que s'émerveiller en suivant les exploits de ces hardis navigateurs du cosmos travaillant pour le compte des Etats-Unis. En y réfléchissant bien, on est effaré de savoir que des hommes montent maintenant à 187,000 pieds (monte là-dessus et tu verras Montmartre), au-dessus du sol, et volent dans les espaces perdus à 17,000 milles à l'heure. De plus, ne se paient-ils pas le luxe de quelques entrechats tirés de quelque ballet nouveau et fantastique dans l'éther? Cette admiration toutefois se voile de quelque chagrin quand on songe que ces exploits coûtent des milliards de dollars que l'on pourrait si bien employer à soulager la misère sur la terre. Sans être contre le progrès technique et scientifique, si l'on pouvait bien aménager la terre avant d'aller organiser la lune!

CETTE CHERE PROMOTION DU LAICAT

L'on se réjouit que des laïcs remplacent maintenant des membres du clergé et des religieux au rectorat de nos universités catholiques et françaises, celle de Montréal et d'Ottawa, notamment. En principe, il n'y a rien là contre. Cependant, si ce sont des administrateurs que l'on recherche davantage au poste de recteur, l'on avouera qu'il en a existé plusieurs et de fameux dans le clergé. Dans notre joie laïcale, à mon sens un peu trop orgueilleuse, rendons au moins l'hommage de la reconnaissance aux anciens recteurs ensoutanés qui ont présidé aux difficiles années de l'organisation de nos universités. Eux ont défriché. Les laïcs qui les remplacent trouveront le terrain battu, les voies aplanies. La promotion du laïcat j'en suis en autant qu'elle sera une sincère collaboration avec le clergé, mais je rejette celle qui voudrait reléguer les prêtres et religieux dans la sacristie. Et puis, il y a toujours eu le laïc aussi ridicule en 1965 qui comme Gros Jean veut en remonter à son curé.

LE SIMPLE BON SENS

Tous se seront réjouis que le Comité des bills privés de la législature de Québec en soit venu à un compromis qui pour l'instant du moins, pour un an, satisfasse catholiques et protestants du Montréal métropolitain en ce qui concerne le partage de l'assiette fiscale scolaire. Il eut en effet été injuste que les Protestants minoritaires de Montréal qui comptent environ 305,000 sujets aient été mieux favorisés que les Catholiques qui comptent 1,641,738 fidèles et dont les besoins sont nécessairement plus grands.

EN CONTRE-POIDS

Il est bon de trouver dans nos journaux autre chose que le dernier récit des exploits des bandits. Ces derniers à mon sens ont la place trop large dans nos feuilles. Pour contre-carrer une influence aussi délétère il faudrait davantage parler de ceux qui ont réussi quelque chose de bien et notamment ceux qui ont consacré leur vie à aider leurs frères. Un de ceux-là est le révérend Charles E. Este, un ministre noir. Dans sa jeunesse il était un petit cireur de bottes. Il est devenu le seul pasteur noir de la United Church à Montréal. Parmi ses oeuvres, l'on compte l'établissement du Centre noir, une maternelle, des ligues sportives pour ses congénères. C'est lui qui fut le grand artisan de l'introduction de ses soeurs aux écoles d'infirmières de nos hôpitaux. En plus de tous ses travaux de pasteur, le révérend Este s'est occupé d'améliorer le sort de milliers d'individus, leur aidant à se trouver des emplois, leur donnant le bon conseil, etc. C'est la biographie de tels hommes dont la jeunesse a besoin au lieu de celles de ratés non complètement inutiles toutefois vies de ratés puisqu'elles servent au moins de repoussoir et dans l'étalage des deux genres de vie, un équilibre serait à observer. L'autre jour, les grandes manchettes d'un journal ainsi que les premières pages étaient encombrées de sinistres figures de scélérats et on eut cherché en vain pour faire contre-poids l'image d'un apôtre.

L'AGE DE LA RETRAITE

L'âge de la retraite arbitrairement fixé à 65 ans par une société qui veut se débarrasser de ses plus vieux travailleurs sans s'occuper s'ils ne peuvent donner encore de nombreuses et bonnes années de service, constitue un problème. Aujourd'hui, on embauche des gens beaucoup plus jeunes. C'est connu, les plus de 40 ans sont considérés comme des vieillards dans maintes activités. Et pourtant, ceux qui font si bon marché de déteiler. La perte d'emplois bon marché de la main-d'oeuvre et qui sont en selle, ont les leviers de commande, ne sont pas si pressés eux de déteiler. La perte d'emplois c'est bon pour les autres, pas pour eux... On ne les débarquera que manu militari et quand leur barbe trainera jusqu'à terre.

Ces messieurs font la moue sur de bons travailleurs; qu'ils se regardent donc! L'âge de la retraite est une façon de parler, ou plutôt, une façon d'organiser le monde industriel et commercial. Tout dépend des

(Suite à la page 4)

RENÉ DE COTRET, ST-ARNAUD & CIE Comptables agréés

André Saint-Arnaud, C.A.
Paul René de Cotret, C.A.

857, rue St-Pierre
Tél. 378-4831
Case postale 1464